

■ musée océanographique

Un corail scanné au CHPG pour étudier sa croissance

Le patient est arrivé au centre hospitalier princesse Grace (CHPG), hier, dans une poubelle remplie d'eau! Stoïque, il ne s'est pas plaint quand on l'a enroulé de films plastiques pour son scan.

Âge estimé : environ 30 ans. Nom : porites. Origine : corail de Mer Rouge. En collaboration avec le centre scientifique de Monaco et le musée océanographique, le CHPG a procédé à l'analyse en profondeur et en 3 D de la structure d'un corail.

« Le but est de voir comment il s'est calcifié avant son prélèvement en milieu naturel et depuis son arrivée dans son aquarium en 1992 », confie Pierre Gilles, responsable des aquariums du musée. Comme la lecture des anneaux d'une souche d'arbre, l'étude des stries de croissance de son squelette permettra de déterminer si la température de l'eau et la quantité de lumière sont aussi déterminantes qu'on le pense dans son développement.

Opération rarissime

C'est grâce à la comparaison des lignes de croissance pendant les 15 premières années en pleine mer avec les 15 suivantes en milieu artificiel que les scientifiques pourront tirer des conclusions.

« On s'attend à retrouver à peu près les mêmes données qu'en milieu naturel », glisse Denis Allemand, responsable du centre scientifique. Cette opération qui est quasiment « unique » permettra aussi « d'apporter des bases biologiques à des archives environnementales ».

Mais que les membres de la « société protectrice des coraux » se rassurent, l'individu n'a pas souffert et sera rapidement remis dans son bassin. Par ailleurs, le scan a permis de révéler une légère fissure dans sa structure. Bien évidemment, les résultats de l'opération feront l'objet d'une publication scientifique.

YANN MASSON



En charge des aquariums, Philippe Maurel, a extrait le corail de la taille d'un ballon de foot.

(Photos Marc Mehran)

L'œil sur le corail

Fort d'une quinzaine de membres, abrités dans les locaux du musée océanographique, fondation de droit français, le centre scientifique de Monaco collabore souvent de manière informelle avec les hommes du musée. Parmi les axes de recherche du centre : « le génome du corail, assure Denis Allemand. Il faut savoir qu'il y a plus de similitudes entre le génome du corail et celui de l'homme qu'entre le génome d'une mouche et de l'homme, ce qui pose des questions. » Autres domaines de travail : « le milieu corallien et environnemental, notamment celui de Méditerranée. Sans oublier la formation de son squelette avec ses applications sur les greffes d'os. » Sur environ 1500 variétés, seules « deux ou trois » sont étudiées. Et d'assurer qu'on « commence tout juste à s'intéresser à ces espèces que depuis une vingtaine d'années ».



C'est le physicien de l'hôpital, Benjamin Serrano, qui a procédé aux analyses lors de deux séries de mesures.